

Théâtre du Rond-Point

dossier de presse



J'ai passé ma vie à chercher l'ouvre-boîtes

de **Maurice-Domingue Barthélemy**
mise en scène **Claude Afaure**
avec **Jean-Quentin Châtelain**

27 novembre - 30 décembre 2012, 21h

relâche les lundis, dimanche 2 et mardi 25 décembre

générales de presse : 27, 28, 29 et 30 novembre et le 1^{er} décembre 2012

presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

J'ai passé ma vie à chercher l'ouvre-boîtes

de **Maurice-Domingue Barthélémy**
publié aux éditions Ségquier Archimbaud

mise en scène **Claude Aufaure**

avec **Jean-Quentin Châtelain**

lumière Christophe Kehrli
son Frédéric Morier

production Théâtre Vidy-Lausanne

durée: 1h17

tournée:

15 janvier 2013 - Théâtre Rive Gauche, Saint-Étienne Rouvray



27 novembre - 30 décembre 2012, 21h

relâche les lundis, dimanche 2 et mardi 25 décembre

générales de presse : 27, 28, 29 et 30 novembre et le 1^{er} décembre 2012

Théâtre du Rond-Point - salle Roland Topor (86 places)

plein tarif salle Roland Topor 28€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Note d'intention

Années soixante-dix. Le village se nomme Verberie, entre l'Oise et le Nord dur. C'est le temps des Thermolactyl, des visites médicales, des leçons de Dolto et des blagues de Toto. Une famille pleine de bruits, de gosses, d'agitation. On court, on se bat pour accéder à la salle de bain. Le même se douche, mais sa sœur décide de faire la vaisselle. Eau froide et destin contrarié. Il s'appelle Marcel- Trinidad, trouve que c'est difficile à porter, mais qu'il est très amusant de tirer les sonnettes des gens surtout quand ils sont dépressifs. Sa mère s'appelle Simone et son père a un sérieux problème avec la guerre d'Algérie. Surgit la grand-mère, tyran domestique. C'est elle qui lance les conversations sur l'infériorité de la race noire. La mère fulmine, le père compte les miettes de pain.

Jean-Quentin Châtelain, un mot d'intention ?

– Oui, j'ai bien l'intention... de le dire !

D'abord, pour situer l'action dans le temps et l'espace : «Un jour dans la vie d'un enfant de soixante-huitards.»

Il m'est arrivé un peu la même aventure que pour *Premier amour* de Samuel Beckett ; j'ai d'abord lu ce texte pour la radio et je suis tombé sous le charme de son humour et de sa tendresse. Me remémorant mes jeunes années passées avec mes parents quadras bourgeois bohèmes. Loin des tourments parisiens de mai 68, dans ma campagne haute-savoyarde, mon père apprenant le russe et se préparant à l'invasion soviétique, ma mère faisant du batik dans la cuisine familiale, chauffant sa cire en guise de lait du soir, mais n'en oubliant pas moins le chou au lard du souper.

Ce serait un peu pour moi mon «Je me souviens» de Georges Perec, revu et visité par Saint Maurice, Saint Domingue et Saint Barth.

«Priez pour nous, pauvres conteurs, quand nous serons rendus dans les territoires d'outremort.»

GARDAREM LOU LARZAC !!!

Ce spectacle est dédié à mon beau-père.

JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN

Extrait

« Quand tu dors le matin, à Verberie (Verberie, c'est un petit village d'irréductibles Gaulois Picards), t'as toutes les chances d'être réveillé : soit par la porte d'entrée qui claque, soit par la chasse d'eau qui n'arrête pas de couler parce qu'elle n'a pas été secouée suffisamment, soit par le bruit de la perceuse maniée par le père qui, très actif le dimanche, a des besoins subits de reconstruire la maison, soit par la clochette d'entrée secouée frénétiquement par Dalila (la femme de ménage sourde et muette qui a perdu sept de ses dix doigts à la mort de son mari), soit par la machine à laver le linge qui, quand elle essore, provoque un tremblement de terre de niveau 4 sur l'échelle de Brandt, soit par la langue glacée et humide du chien qui, après avoir gratté pendant les dix heures de sommeil à la porte, a finalement réussi à s'infiltrer dans son lit, soit par les aboiements d'otarie poussés par la fameuse Dalila aux trois doigts parce que le chien s'est une fois de plus sauvé et qu'en passant il a fait pipi sur les fleurs du fleuriste d'à côté, soit par l'éternuement aigu et répétitif de ce même voisin fleuriste qui est allergique au pollen (ce qui n'est pas forcément un atout quand on fait ce métier), soit par les coups de gueule que pousse monsieur Moucheron (le coiffeur d'en face) parce que, finalement, le chien a atterri sur les housses en éponge des sièges de voiture qu'il nettoyait depuis l'aube à la pince à épiler, soit par une samba vraiment tropicale que ma soeur Corila met à toute blinde dans le salon (étant donné qu'elle est dans la salle de bains et comme le salon n'est pas dans la salle de bains... il faut bien entendre quelque chose), soit par le bruit que fait mon autre soeur Edilo dans l'escalier parce qu'elle a curieusement oublié qu'entre le premier et le rez-de-chaussée il y a un étage, soit par la fumée noire du soufflé au fromage laissé dans le four depuis la veille par mon autre sœur Mentine, soit, soit, soit par le bruit que fait ma mère quand elle ne dort pas. »

Entretien

Y a-t-il eu un choc initial qui vous aura poussé à écrire votre autobiographie de gosse ?

Maurice-Domingue Barthélémy : J'ai commencé à écrire ce texte quand j'avais 20 ans à raison d'un mot par jour. Au bout de quelques mois, j'ai vite compris qu'à ce rythme-là, j'aurais terminé après ma mort. J'ai donc mis les bouchées doubles et j'ai terminé le tapuscrit en quelques semaines. J'étais passé d'un mot à plusieurs pages par jour. J'en étais le premier surpris. J'ignorais totalement que je pouvais écrire. C'était mon premier texte. Jusqu'alors je pensais que l'écriture était réservée aux écrivains. Il n'y a pas eu véritablement un déclic. Je commençais mes études d'acteur, j'avais donc pas mal de temps devant moi. Alors je me suis assis à table, j'ai mis une feuille dans une pauvre machine à écrire et je m'y suis mis. L'idée de départ était de me raconter au travers d'un personnage proche du Petit Nicolas. J'aimais son humour, sa maturité et surtout son sens de l'observation. Partant de ce profil, j'ai dessiné celui de Marcel-Trinidad (mon vrai prénom étant Maurice-Domingue) pour raconter la journée normale d'un gamin de dix ans dans une famille «particulière». Je pensais très sincèrement que ce texte n'allait intéresser que ma famille. Et puis le hasard a voulu qu'il soit tombé en de bonnes mains. D'abord monté en pièce radiophonique sur France Culture, il a été édité dans un second temps pour ensuite être joué sur scène. J'en suis le premier surpris. J'étais loin de m'imaginer cette histoire d'un enfant victime de parents soixante-huitards était avant tout celle d'un enfant confronté à ses interrogations et à sa propre solitude. Une histoire finalement assez universelle. Mais ça, c'est pas de ma faute.

Que cherche-t-il ce même ? Il semble passer son temps à chercher les clés d'un monde d'adultes dont il ne comprend rien ? C'est ça, le coup de l'ouvre-boîtes ?

Chez moi, à cette époque (on est dans les années 80), je passais plus de temps à chercher l'ouvre-boîtes ou mes chaussettes que la plupart des gens sur cette terre. Pourquoi ? Parce que ce sont des objets qui nécessitent d'être rangé si on veut les utiliser. Et c'était bien ça le problème, chez moi. Rien n'était rangé. C'était un bordel absolu. Si bien que ma principale occupation était de retrouver ce qui n'avait pas été rangé (depuis, je suis obsessionnel, je range même ce qui ne doit pas l'être). C'est donc tout naturellement que le titre m'est venu. C'est par la suite, comme je le disais précédemment, que je me suis rendu compte que ce texte était autonome et qu'il voulait (malgré moi) me faire comprendre certaines choses. Oui, aujourd'hui, je me rends bien compte que pour cet enfant, «l'ouvre-boîtes» est un moyen de rationaliser le chaos qui l'entoure tout en lui fournissant une clé pour ouvrir la porte qui mène au monde des adultes.

Vous avez assisté à l'interprétation de Jean-Quentin Châtelain, on peut dire que vous êtes deux acteurs très dissemblables. Correspond-il à votre idée du personnage ?

Absolument pas. Et c'est ça qui est totalement magique. Jean-Quentin Châtelain est un acteur «ogre». C'est-à-dire que quand il s'empare d'un texte, il l'avale tout cru. Puis les mots lui ressortent par les pores de la peau... Comme une transpiration. Il n'y a rien de psychologique chez lui. Tout est instinctif. Dit comme ça, ça peut paraître facile, ça demande au contraire beaucoup de travail. Le mot n'est plus seulement un son, il est devenu chair. Effectivement nous sommes diamétralement opposé lui et moi et c'est justement cette différence qui fait de ce spectacle un «objet» vraiment unique.

Comment s'inscrit *J'ai passé ma vie* dans vos œuvres complètes ? Et avez-vous trouvé l'ouvre-boîtes ?

Mes œuvres complètes tiennent sur une toute petite étagère. Aujourd'hui après l'ouvre-boîtes je cherche un tournevis pour tenter de la consolider.

Maurice-Domingue Barthélémy

auteur

Né en Bolivie en 1969, Maurice-Domingue Barthélémy débute sur les planches, joue Schnitzler, Topor, Marivaux, Dubillard, Stevenson ou les Marx Brothers, et se forme au cours d'Isabelle Nanty (1989-90), où il rencontre Marina Foïs, Jean-Paul Rouve, Elise Larnicol, Pascal Vincent et Pierre-François Martin-Laval (dit Pef). Les jeunes comédiens se retrouvent en 1996 dans la troupe *The Royal Imperial Green Rabbit Company*, bientôt rebaptisée *Les Robins des Bois*, suite au spectacle à succès *Les Robins des Bois d'à peu près Alexandre Dumas*. Remarqués par Dominique Farrugia en 1996, Maurice et la troupe jouent quotidiennement en direct sur la chaîne Comédie ! dans *La Grosse Émission* pendant deux ans. Ensemble, ils apparaissent dans les films *Serial lover* de James Huth (1998), et chez leurs aînés et ex-Nuls, pour *Trafic d'influence* de Dominique Farrugia (1999) et *Astérix & Obélix : mission Cléopâtre* d'Alain Chabat (2002), qui réalise leur délire préhistorique collectif *RRRrrr !!!* (2004), où Maurice Barthélémy incarne Pierre, le chef des cheveux propres.

À partir de juin 2001, Maurice et les Robins des Bois se libèrent de leurs obligations quotidiennes pour se consacrer de plus en plus au cinéma. Après avoir été la vedette de la mini-série *Faut-il ?* diffusée en 2002 sur Canal+, il sortira en 2004 son premier film sur grand écran comme réalisateur (et scénariste, et acteur), *Casablanca Driver*. En 2005, un film intimiste et poignant fait découvrir une autre facette de son talent, tant de réalisateur que d'auteur : *Papa*, avec Alain Chabat. Il traverse aussi un épisode de la série *H* (2001) avec Jamel Debbouze, *Eric & Ramzy*, accompagne Elie Semoun dans ses petites annonces, joue avec Jean-Paul Rouve et Kad Merad dans *La Stratégie de l'échec* de et avec Farrugia (2001), dans le court-métrage *Bois ta Suze* d'Emmanuel Silvestre et Thibault Staib (2002), avec Marina Foïs dans *Le Raid* de Djamel Bensalah (2002), avec Jean-Paul Rouve dans *Le 17* (2002)..

Maurice Barthélémy se fait ensuite plus rare, avant d'apparaître en voisin amoureux de l'héroïne de *Toutes les filles pleurent* (2010), premier long-métrage écrit et réalisé par Judith Godrèche, avec Eric Elmosnino.

Le texte *J'ai passé ma vie à chercher l'ouvre-boîtes* a été lu par Jean-Quentin Châtelain au Théâtre du Rond-Point en 2011 dans le cadre des Lectures Monstres.

Claude Aufaure

metteur en scène

Metteur en scène et comédien, Claude Aufaure se forme au cours de Tania Balachova, où il enseigne pendant 15 ans.

Il travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Antoine Vitez, Patrice Chéreau, Roger Blin, Jorge Lavelli, Jean-Marie Serreau, Georges Wilson, Jean-Michel Ribes, Jean Gillibert, Jacques Mauclair...

Il partage la scène avec Laurent Terzieff pendant quarante ans, notamment dans *Une heure avec Rainer Maria Rilke* (d'après Rainer Maria Rilke), *Milosz* (d'après Oscar Venceslas de Lubicz-Milosz.), *Hughie* (d'Eugène O'Neill), *Moi Bertold Bercht* (de Bertold Brecht), *L'Habilleur* (de Ronald Harwood, Molière du meilleur spectacle en 2010).

Il met en scène *Félix* de Robert Walser, *Madame Béate et son fils* d'après Arthur Schnitzler, *Ce père que j'aimais malgré tout* de Franck Ribault, *Esquisses viennoises* de Peter Altenberg...

En octobre 2012, il va créer *Mes prix littéraires* de Thomas Bernhard avec Olivier Martinaud au Théâtre de la Loge. Gilbert Désveaux le mettra également en scène dans *L'importance d'être sérieux* d'Oscar Wilde au Théâtre des 13 vents.

Jean-Quentin Châtelain

comédien

Formé au Cours d'Art Dramatique de Genève, puis au TNS de Strasbourg, Jean-Quentin Châtelain joue dans une cinquantaine de spectacles.

Il est mis en scène par Claude Aufaure (*Félix* de Robert Walser), Roland Auzet (*Théâtre des opérations* de Maurice G. Dantec), Bruno Bayen (*Schliemann*, mise en scène de l'auteur), Bernard Bloch (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare), Patricia Bopp, Robert Bouvier (*Une lune pour les déshérités* d'Eugène O'Neill), André Engel (*Lulu* de Frank Wedekind), Jean-Claude Fall (*Still life* d'Emily Mann), Michel Froehly (*Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès), Adel Hakim (*Exécuteur 14*, mise en scène de l'auteur), Jean-Louis Hourdin (*Woyzeck* de Georg Büchner), Joël Jouanneau (*La Dédicace* de Botho Strauss, *Le Bourrichon*, comédie rurale mise en scène de l'auteur, *L'Idiot* d'après Fiodor Dostoïevski, *La Tragédie de Coriolan* d'après Shakespeare, *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertész), Jacques Lassalle (*Médée* d'Euripide), Jorge Lavelli (*Les Comédies barbares* de Ramón María del Valle-Inclán), Moshe Leiser (*Dibbouk*, mise en scène de l'auteur), Françoise Lepoix (*L'Entre-deux rêves de Pitagaba conté sur le trottoir de la radio*, de Kossi Efoui), Jean-Michel Meyer (*Premier amour* de Samuel Beckett), Valère Novarina (*La Scène*, mise en scène de l'auteur), Valentin Rossier (*Dialogues d'exilés* de Bertolt Brecht et *Richard III* de William Shakespeare.), Emmanuel Schaeffer (*Comment rendre l'autre fou*, mise en scène de l'auteur), Stuart Seide (*La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare) ou Bernard Sobel (*Philoctète* d'Heiner Müller).

Claude Régy fait appel à lui pour *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *Le Cerceau* de Victor Slavkine, *La Terrible Voix de Satan* de Gregory Motton, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *L'Homme sans but* d'Arne Lygre et *Ode Maritime* de Fernando Pessoa (nomination pour le Molière du comédien en 2010). En 2012, Jean-Yves Ruf le met en scène dans *Lettre au père* de Kafka aux Bouffes du Nord.

À la télévision, il travaille notamment avec Pierre Koralnik, Robert Kramer, Don Kent ou Mathieu Amalric.

Au cinéma, il fait ses débuts en 1983 avec Jacques Nichet dans *La Guerre des demoiselles*. Depuis, il tourne dans une vingtaine de longs-métrages réalisés par Didier Haudepin (*Elsa, Elsa*), Daniel Vigne (*Une femme ou deux*), Andrzej Wajda (*Les Possédés*), Claire Denis (*Chocolat, J'ai pas sommeil*), Marco Pico (*La Cavale des fous*), Pierre Maillard (*Chronique*), Robert Kramer (*Walk the Walk*), Alain Tanner (*Fourbi*), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Noémie Lvovsky (*La vie ne me fait pas peur*), Xavier Mussel (*Le Communicateur*), Bertrand Blier (*Les Acteurs*), Mathieu Amalric (*La Chose publique*) ou encore Philippe Collin (*Aux Abois*).

Spectacles à l'affiche

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café

de Tom Peuckert
mise en scène Paul Plamper
avec Martin Wuttke

14 - 18 novembre, 21h / salle RB

Théâtre des opérations

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal
pièce pour 9 danseurs

22 - 25 novembre, 18h30 / RB

Micro

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal

13 - 17 novembre
27 novembre - 1^{er} décembre, 18h30 / JT

Press

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal

15 - 18 novembre, 21h / RT

Arrêts de jeu

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal
mise en scène Pierre Rigal, Aurélien Bory
pièce pour 4 danseurs

20 - 24 novembre, 21h / JT

May B

de Maguy Marin

20 novembre - 1^{er} décembre, 21h / salle RB

Autres événements

Des femmes qui font des trucs bizarres dans les coins

28 novembre et 19 décembre, 18h

Université populaire de Caen... à Paris

La déconstruction existentielle
une conférence de Michel Onfray

6 décembre, 12h30

Piero della Francesca et Albrecht Dürer :
deux mathématiciens bien connus...

une conférence de Jean-Pierre Le Goff

13 décembre, 12h30

Psychopathologie et réalité
une conférence de Didier Pleux

20 décembre, 12h30

Les concerts du Rond-Point

Imagines par FIP et le Théâtre du Rond-Point
premier rendez-vous le 9 décembre, 19h / RB

Dans le ventre de la grotte Chauvet Pont-d'Arc

L'art et la science
rencontre animée par Stéphane Paoli

17 décembre, 19h30 / JT

